

ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA
DIVISION DES MANUSCRITS

PUBLIC ARCHIVES OF CANADA
MANUSCRIPT DIVISION

BRUNET, Ludovic

MG 29, C 87

Instrument de recherche 1049 / Finding Aid 1049

Préparé en 1974 et placé dans
la salle de référence en 1978
par Françoise Houle de la
Section des archives sociales
et culturelles.

Prepared in 1974 and placed
in the Reference Room in 1978
by Françoise Houle of the
Social and Cultural Archives
Section.

TABLE DES MATIERES

Notice d'inventaire du fonds Ludovic Brunet	i - ii
Introduction	iii - v
Inventaire analytique des lettres de Henri Bourassa	1 - 10

Notice d'inventaire

MG 29
C 87

BRUNET, Ludovic (1865-1909). Greffier de la paix.

Originaux, s.d., 1887-1909, 1953. 2 cm. Transcriptions, 1900. 2 pages. Photostat, 1900. 1 page. Instrument de recherche no 1049.

Né à Québec, Ludovic Brunet fit ses études au séminaire de Québec et à l'université Laval dont il obtint un doctorat en droit en 1900. Il épousa Aldina Bolduc, qui lui survécut. Un de ses fils, Pierre, fut Archiviste fédéral adjoint. Ludovic Brunet fut président de l'Institut canadien au début du siècle, publia un ouvrage sur l'habeas corpus en 1901 et un livre d'histoire, La Province du Canada de 1840 à 1864 en 1909. Il avait rencontré Henri Bourassa à Québec en 1898 lorsque celui-ci était secrétaire de la Commission internationale pour discuter des questions litigieuses entre le Canada et les Etats-Unis. De cette rencontre naquit une amitié dont témoignent les lettres de Henri Bourassa, conservées par Pierre Brunet.

Acquis en 1974.

L'instrument de recherche est un inventaire analytique de la correspondance de Henri Bourassa.

Lettres de Henri Bourassa. Originaux, s.d., 1898-1902, 1953, 1 cm. Transcriptions, 1900, 2 pages. Vingt-neuf lettres adressées par Henri Bourassa à M. et Mme Ludovic Brunet. Naturelles et spirituelles, ces lettres traitent de campagnes électorales, de politiciens, de la Commission internationale, du premier voyage de Bourassa en Europe et de sujets familiaux. Disponibles en transcription. Trois lettres échangées entre Pierre Brunet et Mlle Anne Bourassa en 1953 donnent quelques détails sur cette correspondance.

Lettres de Ludovic Brunet, s.d. et 1887-1909. Originaux, 1 cm.

Dix-neuf lettres, datées d'octobre 1887 à janvier 1888, racontant un séjour à Londres et à Paris. Brunet donne beaucoup de détails sur cette dernière ville, en particulier sur les théâtres, les conférences,

la politique et les coutumes. Aussi une lettre de 1893 qui parle de l'Exposition universelle de Chicago et quelques lettres et cartes, s.d. et 1906, 1909.

Divers, 1900, 1909. Originaux et photostat, 5 pages. Photostat d'un chèque versé à Ludovic Brunet par le gouvernement du Québec en 1900. 1 page.

Expressions de sympathie du Barreau de Québec et de l'Institut canadien de Québec à l'occasion du décès de L. Brunet. Originaux, 4 pages.

Introduction

Lettres de Henri Bourassa, s.d. et 1898-1902. Originaux, 1 cm.
Transcription, 1900, 2 pages.

Provenance des lettres

Il s'agit de 28 lettres originales et d'une transcription adressées par Henri Bourassa, entre 1898 et 1902, à un ami de Québec, le juriste Ludovic Brunet. Ce dernier fut le père de Pierre Brunet, Archiviste fédéral adjoint de 1956 à 1965. C'est la veuve de M. Brunet qui a versé aux Archives les papiers de son mari et ceux de son beau-père, parmi lesquels se trouvaient ces lettres ainsi que deux lettres de Anne Bourassa, fille de Henri Bourassa et une réponse de Pierre Brunet, 1953.

Genèse de l'amitié Brunet-Bourassa

Dans une de ces lettres, du 20 avril 1953, adressée à Pierre Brunet, Mlle Anne Bourassa donne quelques détails sur la naissance des relations entre Ludovic Brunet et son père, Henri Bourassa: "C'est en 1898", dit-elle, "lorsqu'il était à Québec comme secrétaire de la Commission internationale, que mon père a connu Monsieur Brunet. Plus tard, à l'automne de 1902, mon père s'était installé à Québec pour étudier le droit avec le juge Edouard Dorion."

Contexte politique des lettres

C'est au moment d'un tournant dans la carrière politique de Bourassa que cette amitié et ces relations épistolaires se sont nouées entre Bourassa et Brunet. En effet, Henri Bourassa, député libéral de Labelle à la Chambre des communes depuis le 23 juin 1896, démissionne le 18 octobre 1899 sur la question de la participation canadienne à la guerre du Transvaal. Il est réélu comme député indépendant le 18 janvier 1900. Le 7 novembre 1900, il est réélu député lors de l'élection générale.

C'est dans cette période que s'affirme le sentiment anti-impérialiste de Bourassa.

Activités de Bourassa, autres que politiques, entre 1898 et 1902, dont il est question dans la correspondance décrite ci-dessous.

En 1898, Laurier propose Henri Bourassa au poste de secrétaire (conjointement avec Joseph Pope) de la délégation canadienne à la Conférence internationale qui se réunit à Québec du 24 août au 11 octobre pour discuter des questions litigieuses entre le Canada et les Etats-Unis. Cette conférence se poursuit à Washington du 7 novembre 1898 au 21 février 1899. C'est durant ce séjour à Québec que se situe la rencontre de Bourassa et de Ludovic Brunet.

En 1899, Henri Bourassa présente à Québec un bill privé pour être admis à l'étude du droit sans examen préalable. Il fera sa cléricature avec l'avocat Edouard Dorion de Québec, en 1902.

Le 26 janvier 1900, Henri Bourassa prononce une conférence à Québec, intitulée "Problèmes des races au Canada", à l'invitation de Ludovic Brunet, président de l'Institut Canadien. Il répète cette conférence en Ontario (30 mars 1900), à Montréal (15 janvier 1901) et de nouveau en Ontario (30 janvier 1901).

En juin 1901, Bourassa s'embarque pour l'Angleterre pour y rencontrer des personnalités britanniques. Il rentre au Canada à la fin d'août ou au début de septembre 1901.

Il s'installe à Québec en octobre 1902 au 62, rue Saint-Louis pour y étudier le droit.

Notes sur Ludovic Brunet, le correspondant de Henri Bourassa

Né à Québec en 1865, Ludovic Brunet fit des études au séminaire de Québec et à l'université Laval, dont il obtint un doctorat en droit en 1900. Il avait épousé Aldina Bolduc, qui lui survécut. Il fut président de l'Institut Canadien de Québec au début du siècle et publia un ouvrage sur l'habeas corpus en 1901 et un livre d'histoire, La Province du Canada de 1840 à 1867, en 1909.

Description des lettres

Il y a 28 lettres originales (accompagnées de leurs transcriptions dactylographiées) et une transcription (sans l'original). Plusieurs de ces lettres ne sont pas datées ou ne portent que l'indication du jour ou du mois mais non celle de l'année. Des indications ont été ajoutées au crayon par Mlle Anne Bourassa en 1953 ainsi qu'une numérotation approximative: "Je me suis permis de numéroter au crayon - très légèrement - les lettres, après avoir daté celles qui ne l'étaient pas. Il y en a trois ou quatre sur lesquelles je suis restée incertaine, mais je sais que j'ai des points de repère pour pouvoir en fixer l'année, car chacune de ces lettres mentionne un fait: tel que retraite à St-Hyacinthe, discours de St-Jean Baptiste etc. sur lesquels j'ai des précisions dans d'autres correspondances." (Lettre à Pierre Brunet, 20 avril 1953). En tout cas, ces lettres se situent toutes entre 1898 (séjour à Québec de Bourassa à titre de secrétaire de la Commission internationale) et 1902 (installation à Québec de Bourassa pour y étudier le droit).

Les réponses à ces lettres n'existent plus ainsi que l'explique Mlle Bourassa en 1953 car son père, dit-elle, n'avait rien gardé de sa correspondance personnelle.

Inventaire analytique des lettres de Henri Bourassa

Liste des lettres de Henri Bourassa (toutes signées "Henri Bourassa" et sur papier à lettre de format 5 x 8, sauf exception notée) avec relevé des principaux sujets:

A. Lettres non datées

1. Papier à en-tête de la Chambre des Communes, Ottawa.

Bourassa annonce à M. et Mme Brunet sa prochaine visite à Québec. pp. 1 - 3

2. En-tête: House of Commons. [Note ajoutée au crayon:

"Automne 1899?"]]. Dernière page d'une lettre dont le début manque.

Bourassa annonce son départ pour Québec. Parle des "impérialistes rouges ou bleus, de coeur ou de ventre" et des gens qui le "pensaient si fort en peine d'un porte-feuille." p. 4

3. En-tête : House of Commons.

Bourassa reproche à son ami son silence et réclame une invitation qui, dit-il, "flatte mon naturel de pique-assiette." Il se demande si le silence de Brunet, nouveau docteur en droit, ne résulte pas de la subjugation conjugale qui, dit-il, provoque l'"anéantissement total, irrémédiable, qui est la fin de tout parfait mari." Il travaille beaucoup et se prépare à tailler des croupières [susciter des embarras] à ses amis et ennemis. pp. 5 - 7

4. "Papineauville, 22 juin" [Ajouté au crayon: 1900 ou 1902]

Il s'excuse pour son grossier silence. N'a pas encore eu le temps de remercier les Brunet qu'il reçoit déjà une autre invitation à coucher et à manger. Explique son silence par son travail: il a préparé deux articles de revue (en anglais) et un discours de St-Jean-Baptiste. Ne peut malheureusement aller à Québec. pp. 8 - 11

5. Sans lieu ni date.

Remercie ses amis pour leur hospitalité. Compliments à Mme Brunet. Va aller faire une retraite chez les Dominicains. Transmet les conseils de sa soeur au sujet d'un bébé Brunet malade. pp. 12 - 15.

B. Lettres datées [par l'auteur ou par Mlle Bourassa]

6. Adressée à "Mon cher M. Brunet" [Ajouté au crayon :
décembre 1898 ou janvier 1899].

Parle du festin de Gaspard [restaurant de Charlesbourg] et des blagues de Corriveau. Après une absence de deux mois, il doit s'occuper de ses "bien-aimés électeurs." A aperçu à Ottawa Chéné, que Laurier fait travailler solidement. "Notre grand chef n'est pas le plus noceur des compagnons." Il ira à Washington entre le 8 et le 15. Si le traité est signé à Québec, il sera enchanté d'y retourner. pp. 16 - 19

7. En-tête : "International Commission, Washington, D.C." [Ajouté au crayon "janvier 1899"]. Adressée à "Cher M. Brunet".

Remercie de l'idée à propos de M. Siegfried [André?]. A eu plaisir à le rencontrer et à parler français "après une quinzaine seulement de saxonisme." Il n'est pas attiré par l'américanisme mais subit volontiers le charme des individus, surtout les femmes, "les femmes d'ici, comme de la plupart des villes américaines, je crois, étant beaucoup mieux que les hommes." Les Washingtonniennes ne lui font pas cependant oublier les jolies Québécoises. "Après avoir pontifié une couple de mois ici," il aura le plaisir d'aller chez les bons amis de Québec. pp. 20 - 23

8. En-tête : "International Commission, Washington, D.C." De la main de l'auteur: Hôtel Gordon, 19 janvier 99. Adressée à "Mon cher ami."

C'est la grippe, non le champagne qui l'a dérangé. Il a repris son "existence officiellement oiseuse." [..] "La commission continue à berner le public des trois pays avec toute la dignité requise." Elle va accoucher d'une souris. "Ce n'est pas le Secrétaire international qui vous écrit. Il est trop discret et trop convaincu de son importance et de celle des augustes mandarins, ses chefs, pour se permettre de telles impertinences." Il n'est pas allé à une réception à la Maison Blanche. "La carte de mon cheval m'était parvenue deux jours avant la mienne. Le procédé m'a paru trop démocratique, même à l'égard d'un petit-fils de révolutionnaire." Va fréquenter quelques

maisons qui ne sont pas trop snobs ou parvenues. "C'est le seul genre de mondanité qui me plaise." pp. 24-27

9. En-tête : "Metropolitan Club. Washington." Aouté au crayon: janvier 1899

Brunet va pouvoir lui fournir un renseignement sur le rapport de Durham "ce Saxon qui a si bien pincé nos travers et avisé si justement son gouvernement". Quelle est sa phrase sur la facilité de séduire les Canadiens français "dont nous n'avons pas dégénéré sous ce rapport" en leur donnant des places et des honneurs? Il nie être amoureux. D'ailleurs "un amoureux est un triple fou et le propre de la folie est de s'ignorer elle-même". pp. 28 - 31

10. En-tête : "Metropolitan Club, Washington." 1er février 99.

Reparle de Durham et de son but d'anglifier la population française pour la rendre loyale. Cela prouve que Durham manquait de psychologie "comme beaucoup d'hommes d'état et surtout parmi les Anglais qui savent admirablement se gouverner parce qu'ils se gouvernent sic suivant leurs instincts de race mais qui savent rarement gouverner les autres parce qu'ils ne peuvent analyser et comprendre les instincts des autres races."

Pour en revenir à Durham, il était certain que celui-ci avait suggéré de pacifier les Canadiens français en leur donnant la portion congrue des fonctions et honneurs. Brunet lui a envoyé une citation qui ne correspond pas exactement à cette idée.

Il ne faut pas jurer qu'il ne sera jamais amoureux ni même qu'il ne le soit pas. Est-elle blonde ou brune? Les femmes sont plus constantes en amour que les hommes. Ceci pour dire qu'il peut apprécier l'amour "et même aimer une femme sans pouvoir dire si elle est brune ou blonde."

"La Commission s'allonge, s'allonge et prend des allures de queue de poisson. Cependant je compte toujours sur l'inaltérable et très diplomatique patience de Laurier pour décrocher quelque chose." Il remercie Brunet pour les lettres qu'il lui envoie. "Elles font une diversion des plus agréables au saxonisme qui m'entourne." pp. 32 - 39

11. En-tête : "Metropolitan Club, Washington." 9 février 99.
Adressée à "Mon cher ami."

Brunet lui apprend avoir dépensé \$5,000 dollars pour s'acheter une maison, avoir été choisi président de l'Institut canadien et avoir dansé. Voilà de quoi "perturber le plus solide des bourgeois." Lui-même n'a dansé que deux fois dans sa vie, a été choisi président d'une société d'agriculture, maire de son village et marguillier. Toutes ces fonctions l'ont angoissé. Il n'a pu supporter d'être propriétaire, il a vendu à 50% de perte. Les propriétés qui lui restent sont celles qui n'ont pu trouver d'acquéreur. "Mais je m'en suis dépouillé moi-même en esprit, ce qui, paraît-il, est suffisant pour avoir droit à la pauvreté évangélique." Les maux de Brunet peuvent se guérir rapidement. Il peut arrêter de danser, sa présidence ne sera pas éternelle. Quant à sa case maison, elle est bien située, près des ramparts. Traité ou pas, il lâche la commission jeudi. "La pièce tire à sa fin et la tombée du rideau m'a toujours paru souverainement bête, dans les comédies de la politique, comme dans celles du théâtre." Il sera à Québec entre le 20 et le 28. Il espère pouvoir alors fêter son bill pour être admis à l'étude du droit sans examen préalable. pp. 40-46.

12. Montréal 27 octobre. Ajouté au crayon : 1899? Adressée à "Mon cher Brunet".

Il aimerait avoir le Soleil de la veille, qui verse "des torrents de lumière sur son obscur blasphémateur" et celui de l'avant-veille, qui se réjouit de la guerre "parce que nous allons vendre du foin et du boeuf embaumé" Il le remercie de son hospitalité. pp. 47-48.

13. Sans lieu ni date. [Ajouté au crayon : décembre 1899].

Il est heureux de sa campagne mais fatigué des soupers au boudin, aux tourtières, au lard, suivis de quelques petits coups. Elu ou battu, il ira à Québec prononcer sa conférence au nez du "grand, du sublime Ernest [Pacaud], le plus loyal, le plus royal, le plus impérial des carottiers." Cette conférence sentira un peu la poudre. Il veillera cependant à ce que "le Boer ne perce pas trop sous le conférencier." Devra-t-il porter "ce sot accoutrement à queue d'oiseau qu'on appelle un habit de soirée?" Il a "une profonde horreur pour ce costume de laquais." Offre ses vœux de bonne année à Mme Brunet et lui souhaite "d'atteindre la perfection absolue" d'ici à la fin du siècle. pp. 49 - 52.

14. Lettre dont l'original est absent. Transcription .

Papineauville, 9 janvier /00. Adressée à "Mon cher ami."

Il prononcera sa conférence en redingote et non en habit. Si Mme Brunet le gronde, "je lecture en manches de chemises!!" Il ne peut lui donner deux semaines d'avis avant sa conférence. "Depuis 31 ans 4 mois 9 jours que j'habite notre vallée de larmes, je n'ai jamais pu dire et je n'ai jamais voulu promettre aucuns de mes faits et gestes à si longue échéance." Il ne lui donnera donc qu'un avis de 8 jours. S'il est élu par acclamation le 18 janvier, il prononcera sa conférence le 26 janvier. S'il est contesté aux élections et battu, la conférence aura lieu le vendredi suivant. S'il est contesté et vainqueur, il n'y aura pas de conférence car il se dépêchera de préparer son plaidoyer anti-impérialiste. Donc, conférence le 26 "par M. Henri Bourassa, jeune politicien ou plutôt politicien jeune encore mais déjà dégommé, honni de ses chefs, méprisé des gens pratiques etc. etc. Sujet: Le rôle des deux races anglaise et française au Canada."

2 pages dactylographiées, pp. 53 - 54.

15. Papineauville, 21 janvier. [Ajouté au crayon: 1900].

Adressée à "Mon cher président et ami."

Il ira à Québec pour sa conférence. On pourrait demander à "Sir Ernest Pacole [Pacaud] de dépêcher un planton de ses boys pour me recevoir avec tous les honneurs de la guerre."

Hommages à Mme Brunet. Il se propose d'aller à Ottawa demander ses félicitations au grand chef. P.S. du 13 septembre 1900. Il vient de retrouver la lettre ci-dessus dans un tiroir. "Je commence à me demander si les gens qui prétendent que j'ai perdu la boule n'ont pas raison." Nouveaux hommages à Mme Brunet. pp. 55 - 58.

16. En-tête : "House of Commons." Ottawa, 27 février 1900.

Il lui retourne son Imitation [Imitation de Jésus-Christ?].

Il n'a pas écrit depuis longtemps car il était de mauvaise humeur. Mais il se remet. "Les douches impérialistes qu'on nous jette sur la tête à pleine séance me consolident absolument."

Il va présenter sa résolution lors du vote des subsides "parce que c'est le seul moment où le gouvernement ou l'opposition ne pourra pas la massacrer à son goût. C'est ce qui ennuie mes vénérés chefs." Il a appris que les Brunet attendaient un nouvel enfant. "Quand je nous vois menacés d'une noyade en règle dans les flots britanniques, j'admire beaucoup mes amis qui font ce que je ne fais pas : des enfants." pp. 59 - 62.

17. En-tête: Hôtel Carslake. Montréal, 3 août 1900. "Mon cher ami."

Il a reçu une invitation de Brunet. "Je ne formule jamais mes programmes longtemps d'avance, ayant constaté que c'est pour moi le moyen infailible de ne pas les exécuter-tout comme si j'étais un vulgaire ministre." Il sera à Québec le 20 pour la convention de l'Alliance nationale. Il est malade comme un chien mais proclame son amitié pour Brunet "le plus plussime excellent des amis." Il aura un adversaire "candidat de la Reine et de la guerre" et un autre, un bleu. Il ignore quel sera le résultat. "Mais soyez certain d'une chose: le candidat de la Reine arrivera le dernier - c'est là le principal."

pp. 63 - 64 (format 8½ x 11)

18. En-tête: House of Commons. Papineauville, 12 sept. 1900.

Brunet lui a demandé d'acheter des cigares. "Vous croyez comme ça, vous, que le chef d'un vaste parti dont les adhérents sont si nombreux qu'on ne saurait les compter, va se faire commis voyageur en cigares." A son retour de la Rivière-du-Loup, il arrêtera à Québec et ira souper chez les Brunet. A la condition que Madame veuille bien le recevoir. Si c'est impossible, il demande à Brunet d'aller le rencontrer au bateau de Lévis. Il a quelque chose à lui communiquer, que Madame ne peut connaître. Si elle veut arracher le secret à son mari, il composera un feuilleton pour la Presse: "Aventures d'une jolie québécoise et d'un gros fermier: la scène se passe dans une beurrerie etc." pp. 65-68.

19. En-tête : House of Commons. Papineauville, 12 novembre 1900.

La campagne électorale est finie. Il revient saluer ses amis. Il a parcouru les montagnes et les vallées "en voiture, en canot, sur la tête, sur les pieds, haranguant, pérorant, discutant, humant le tabac et le whisky de mes "amis". Il a eu une lutte du diable. Son adversaire était un imbécile "mais il avait de l'argent à pleines mains d'Ottawa et de Toronto." Il a eu le vote anglais contre lui mais le vote irlandais pour lui. Il a gagné 200 votes conservateurs français "grâce aux injures des Anglais." Il a fait sa lutte seul, sans argent et a obtenu une majorité de 10 voix plus forte qu'en 1896. "Je reviens donc à Ottawa dans ma botte et plus libre que jamais à l'endroit de mes chefs." Combien Brunet veut-il des cigares? Il n'a pas le temps de faire sa cour à Madame. pp. 69-72

20. En-tête : House of Commons. A ajouté au crayon : entre 12 novembre et 23 décembre 1900. 7 Adressée à "Illustrissime Docteur et très docte ami."

Un humble étudiant en droit se permet de présenter ses hommages à celui qui vient de décrocher les palmes Ludovic Brunet venait d'obtenir un doctorat en droit. 7 Il sera intimidé, au moins pendant

22 secondes, quand il reverra Brunet.

Il s'est engagé à faire une conférence à Montréal et deux autres à Uxbridge et Seaforth. Sujet: Race problems in Canada. Cela a dû faire peur aux gens de Seaforth, ils n'ont pas confirmé leur invitation. Que fera "Sa Majesté Parent" /S.-N. Parent, premier ministre du Québec/ au milieu de sa pétaudière? "Avez-vous lu la lettre d'un Monsieur Vézina [..] qui appelle Parent le Jefferson du Canada? Turellement, c'est le Soleil qui publie cela. Les rayons du grand Ernest [Pacaud] sont seul capables de faire éclore de pareils cocos." Il se propose de s'amuser pendant la session et de "servir quelques épices à nos jingos rouges et bleus." Il doute que la députation de l'Ontario contienne de nouvelles étoiles. "Le genre de campagne faite par les tories n'a pas dûe [sic] faire lever une moisson d'astres de première grandeur." pp. 73-76 (format 8½ x 11)

21. Montréal, 23 décembre. [Ajouté au crayon : 1900.]

Il doit remettre sa visite à Québec. Ne veut plus prononcer de conférence. "J'ai encore le cerveau ankylosé par les vestiges de la campagne électorale."

Il se propose quelques impertinences dès le début de la Session.

pp. 77-80

22. En-tête : House of Commons. Ottawa, 12 avril /01. "Mon cher ami."

L'oracle de Brymner/Douglas Brymner/ est peu satisfaisant.

Il faudrait fouiller 300 à 400 volumes de documents parlementaires.

Est chagriné pour Mme Brunet et son bébé. S'occupera des cigares.

Salutations "à la vapeur et même à l'électricité." pp. 81-82.

23. Papineauville, 12 juin [Ajouté au crayon: 1901] "Mon cher ami."

Il part pour l'Angleterre à bord du Lake Megantic. S'il y a un arrêt à Québec, il ira lui serrer la main. p. 83.

24. A bord du "Lake Megantic" 14 juin /01. "Mon cher ami."

N'arrêtera pas à Québec.

Il donne son adresse à Londres. Il part pour 2 ou 3 mois, sans enthousiasme. "C'est un voyage de raison que je fais." Malgré les rumeurs, il n'est pas à la veille de se marier. pp. 84-86.

25. En-tête : "Colonial Club, Whitehall Court, London, S.W."

28 juin 1901. "Mon cher ami".

Il a reçu sa bonne longue lettre. Il n'est pas encore enthousiasmé par son voyage. "C'est là que je m'aperçois que j'ai vieilli. Il y a quelques années, un voyage, même en Angleterre, m'aurait transporté de joie." La traversée a été monotone.

Il a visité des gens à Londres: Labouchère [Henry] "qui est un vieux bonhomme amusant", Charles Russell, Leonard Courtney, John Morley Blake. "Inutile de vous dire que je ne suis pas ici une pierre de scandale. Mon titre de pro-Boer me vaut à lui tout seul mieux que toutes les recommandations." Ses impressions ne sont pas encore nettes. "La seule observation générale que j'ai faite c'est que les Anglais d'ici sont aussi et même plus bêtes que ceux de chez nous, mais incomparablement plus polis." Brunet ne devrait pas gaspiller de timbres : ne sait-il pas "que dans le glorieux empire où nous vivons deux sous conduisent une lettre partout où le soleil ne se couche pas?" pp. 87-90

26. Papineauville, 9 septembre 1901. "Mon cher ami."

Brunet a été son meilleur correspondant pendant son voyage en Angleterre. Il s'excuse de ne pas avoir répondu plus souvent. Il parlera de son voyage lors de leur prochaine rencontre. Il ira à La Malbaie à l'automne et arrêtera alors à Québec lui dire bonjour. Pas avant octobre car il veut attendre que "toute la ducaillerie et sa valetaille [visite du duc de Cornwall et de York] aient dégagé les hôtels, les chemins de fer et les bateaux." Il présume qu'on va "ouvrir tout grand le pot au cirage." Il ajoute que Parent [S.-N. Parent] doit "espérer sa part de ce barbouillage." pp.91-94.

27. En-tête : House of Commons. Ottawa, 21^e décembre. Àajouté au crayon: 1901.

Il a vu dans la Patrie la photo de Brunet "ce penseur à la binette soucieuse, amère - aux moustaches pendantes comme les branches d'un saule pleureur."

Il le félicite pour son article. Depuis un mois et demi, il travaille sans relâche à la bibliothèque du Parlement. Son dossier est maintenant entre les mains de l'imprimeur. Il demande des nouvelles de la famille. "Y en a-t-il de nouveaux enfants?" pp. 95-98

28. Papineauville, 2 juin 1902. "Mon cher ami."

Il annonce sa visite à Québec. pp. 99-100.

29. En-tête : Hôtel Carslake. Montréal, 12 septembre 1902.

Il le remercie de lui chercher un logement. Il n'ira pas loger chez le Père Désy, ni chez Mmes Pelletier et Desrivières. Il reste le St-Louis. Mais "avez-vous vu le bain?" Il ne pourra pas s'installer à Québec avant octobre. Si Brunet juge qu'il faudrait mettre une annonce dans le journal, qu'il le fasse. Il est désolé de lui demander tous ces services. "Mais, laissez faire : quand je serai premier ministre, je vous ferai lieutenant-gouverneur."

pp. 101-102 (format 8½ x 11).